L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
JÉROME BAYON, DELAUP & CO.

NOUVELLE-ORLÉANS.
Mardi, (Matin,) 3 Mai 1831.

INTÉRIEUR.

Nouvelle-Orléans, 3 mai.

Un journal d'hier a raisonné longuement et d'une manière assez pressante, pour prouver que Varsovie a *dû être tombé au pouvoir des Russes.* Le temps est trop précieux pour que nous l'employions à réfuter les argumens de l'écrivain, autrement que par la citation de quelques articles dont il ne peut contester l'authenticité, et sur lesquels, sans doute, ses regards ne se sont pas arrêtés. En lisant avec attention l'article *Pologne,* dans notre feuille d'aujourd'hui, et en le comparant avec les articles que nous avons publiés hier, on verra que soit par les journaux mêmes de Varsovie, soit par des lettres ou autres rapports authentiques, nous avons des nouvelles de cette capitale, des 25, 26, 27 et 28 fevrier, 1er., 2, 3, 4, 6 et 8 mars, qui ne parlent nullement de la prétendue prise de Varsovie : quel jour, donc, les Russes y seraient-ils entrés?

—Nous avons lu quelque part dans nos journaux, que deux des neveux de Napoléon sont parmi les insurgés italiens, et que les membres de leur famille qui sont à Rome ont fait d'inutiles efforts pour les engager à renoncer à leur entreprise.

—Un fait important, et que nous avons oublié de noter dans notre feuille d'hier, c'est que le roi de Piémont, aux dernières dates de sa capitale, était mourant, et peut-être mort. Le prince de Carignan, qui doit lui succéder, est inscrit dans le dictionnaire des girouettes ou a plus d'un titre à cet *honneur*; conséquemment on ne saurait faire un grand fond sur lui ; néanmoins, les persécutions dont on l'a fatigué dans ces derniers temps paraissent l'avoir décidé pour la cause de la liberté; et il est probable que s'il monte sur le trône les choses vont changer de face, et que l'Autriche rencontrera un obstacle à ses projets de *pacification* en Italie, auquel elle était loin de s'attendre.

—Une ordonnance de Louis-Philippe, du 12 mars, appelle sous les armes 80,000 hommes de la classe de 1830. D'après un rapport présenté au roi par le maréchal Soult, ministre de la guerre, l'armée active, disponible, prête à entrer en campagne, est de 480,000 hommes, et 300,000 gardes nationaux complètement organisés, armés et équipés, sont également à la disposition du gouvernement.

—Le Régent de Belgique a publié une proclamation adressée aux habitans du duché de Luxembourg, par laquelle il les engage à tenir ferme contre les séductions et les menaces, et leur promet l'assistance de la Belgique pour repousser les attaques de la Hollande. Il laisse échapper cette phrase : "Le congrès national a protesté contre les actes du congrès de Londres, *une grande puissance elle-même considère seulement comme des propositions.*" On peut inférer de là, que les journaux anglais sont fondés à dire que "la régence n'est qu'une ramification du gouvernement de France; et le cabinet de Bruxelles, une sucursale du cabinet du Palais-Royal." Il est probable que la maison de Nassau ne renoncera point à une possession héréditaire, celle du grand-duché ; et comme la Hollande a accédé aux protocoles de Londres, les puissances (la France exceptée) voudront contraindre la Belgique à les respecter : de là l'armement de six frégates à Londres. D'un autre côté, les troupes de la confédération germanique, sous la protection de la Prusse, de l'Autriche et de la Russie, venant à envahir le grand duché de Luxembourg, il est probable, par le langage du régent, que la France prendra parti pour la Belgique. Peu de jours éclairciront cette question.

(Communiqué.)

LA MUETTE DE PORTICI.

La Muette de Portici a comblé l'attente du public; car on était loin de penser qu'une pièce d'un si haut style pût être aussi complètement représentée qu'elle l'a été au Théatre d'Orléans.

Cette grande conception musicale passe, à juste titre, pour être, de tous les chefs-d'œuvre d'Auber, celui qui l'a placé au premier rang des compositeurs actuels ; mais il faudrait être plus qu'un simple amateur pour en parler dignement! Cependant, sans nier la puissance de la musique, cet art divin qui, mieux que la parole même, sait exprimer les passions de l'ame, on ne saurait disconvenir des émotions que l'on a dues à la *Muette de Portici.* Jamais l'amour outragé n'eut d'expression plus touchante que dans les sons qui prêtaient leur magie aux charmes de la pantomime la plus vraie. Jamais l'amour heureux n'eût de modulations plus délicieuses que celles qu'exhalait l'heureuse Elvire au 1er. acte! Oui, la musique d'Auber prête à *la Muette* un langage qui fait vibrer toutes les fibres, et qui excite au dernier point la sensibilité !

La poésie peint admirablement, sans doute, tous les sentimens de l'ame! mais tous les hommes ne sentent pas également les regrets de Bérénice, ou les douleurs de Phèdre! Tandis que tous les cœurs sont émus par le langage musical ; parce que l'ame y trouve plus de facilite à découvrer, si l'on peut s'exprimer ainsi, des sensations qui l'oppressent.

La langue parlée, circonscrite dans ses formes, n'a que des moyens uniformes pour rendre la pensée! tandis que la musique est jusqu'ici sans limites, dans la variété d'expressions des sentimens. Or, la musique de *la Muette* est une de celles où l'expression, toujours neuve, laisse une impression ineffaçable, une de celles enfin, que l'on peut entendre, chaque fois, avec un nouveau plaisir. Quelle puissance dans l'art du compositeur qui sait faire retentir dans l'ame l'infortune de Fenella; la tendre compassion d'Elvire; et peindre des plus terribles couleurs, la jalousie et le remords! puis, quand viennent les grandes scènes de conjuration, de fureurs, de vengeances populaires; ah! c'est alors que l'on conçoit le pouvoir de la musique; et que l'on ne doute plus que son sublime langage ne donne aux passions une nouvelle force; aux pensées plus grande énergie; et que l'on s'étonne enfin des sensations inconnues dont elle pénètre l'ame.

Mais, laissons l'admirable musique d'Auber pour nous occuper de la pièce en elle même. L'intérêt en fait le charme principal; et chaque scène semble concourir à l'accroître. En effet, cette Fenella qu'un malheur imprévu a privée de la parole, n'en est pas moins un de ces personnages qui ne peuvent laisser de cœurs tièdes ; et les larmes qu'elle a fait répandre font à la fois l'éloge du rôle et celui de l'excellente actrice qui y a prêté tant de charme.

Mais, s'il fallait détailler ce que chaque rôle a d'attachant ; ce que chaque acteur y a déployé de talent, ce serait répéter les éloges sur lesquels le public ne tarit pas! ce serait dire que Mme. St. Clair y a modulé les plus doux accens ; que M. Letellier s'y est surpassé dans le rôle si tranché de Mazaniello ; que M. Deschamps s'y est fait applaudir dans le rôle ingrat et difficile d'Alphonse ; et qu'enfin chacun des acteurs paraît être multiplié pour donner à la scène cet ensemble, ce mouvement, cette action, que l'on ne trouve que sur les premiers théâtres de Paris.

L'un des mérites de cette pièce est dans la pompe théâtral et le décor; et sous ces rapports, ni l'administration, ni le décorateur, n'ont laissé rien à désirer. Richesse, variété, exactitude dans les costumes; perspective, dessin, grandiose, illusion dans les décorations ; ont mérité l'approbation du public qui, par des applaudissemens réitérés, a témoigné au peintre son admiration, au directeur sa gratitude!

En somme, *la Muette de Portici* est l'un de ces spectacles qu'il faut voir; et qu'il est impossible de ne pas revoir quand on a le sentiment du beau. Nous ne saurions trop engager les amateurs de la belle musique à venir s'y pénétrer de l'excellence des différens airs, et des sublimes morceaux d'ensemble qu'offre cette belle composition. Et nous dirons à ceux qui aiment l'intérêt dramatique, accourez vous attendrir à la touchante pantomime de *la Muette*! venez tous, enfin, amateurs du théâtre, jouir du plus beau spectacle dont il soit possible de jouir ici. R.

EXTÉRIEUR.

POLOGNE.

Le *Journal de Varsovie* du **4 MARS,** publie des bulletins officiels des affaires du 24 et du 25 février ; la perte des Polonais y est estimée à environ 5 ou 6000 hommes, occasionnée sans doute par la grande supériorité numérique de l'artillerie russe, qui ne s'élevait pas à moins de 350 canons ; et celle des Russes, qui avaient quatre régimens de leurs gardes impériales dans ce combat, est évaluée à 15,000 hommes!!!

Du silence qu'on garde sur Varsovie dans les lettres de Berlin du 11 mars, on infère que jusqu'au **8,** la ville *ne s'était pas rendue* (had not fallen). M. O. P. Q. l'un des correspondans du *Morning-Chronicle,* dit que le **2 MARS,** les Polonais avaient 60,000 hommes sous les murs de Varsovie. Les Russes étaient presque en nombre double. Chaque jour les Polonais, armés de fourches et d'instrumens en fer, arrivaient en grand nombre, décidés à verser leur sang pour la défense de leur pays. Diébitsch hésitait à avancer. Il est convaincu qu'un Polonais vaut plus de deux Russes.

Le *Messager des Chambres* dit, qu'il faudra plus de deux mois pour investir Varsovie.

Le gouvernement prussien établit un corps de troupes à la frontière de la Prusse sur la route de Varsovie, afin de désarmer et de placer dans des dépots toutes les bandes de Polonais qui, après avoir été dispersées, chercheraient à se frayer un passage pour entrer dans la Bohême, la Saxe, la Bavière, ou en France.

(☞ L'article précédent, de l'*Advertiser* de Greenock, est extrait du *Courier* de Charleston, où l'on a reçu des nouvelles de Greenock jusqu'à la date du 22 mars, par l'arrivée du navire *Tamerlane,* capitaine Miller.)

—Des journaux de Londres du 19 mars, disent ce qui suit :

Nous avons reçu ce matin des journaux allemands jusqu'à la date du 12 du courant, mais ils ne contiennent rien de bien important. Selon une lettre de Cracovie, l'armée polonaise a abandonné, le **1er. MARS,** la rive droite de la Vistule, après avoir mis le feu à Praga; mais on a laissé 5,000 hommes pour défendre la tête de pont.

—Extrait d'une lettre d'un des correspondans de Paris du *Morning-Chronicle* :

J'avais fini ma lettre, quand j'ai reçu la nouvelle la plus intéressante de Pologne. *J'ai appris d'un témoin occulaire,* que les Russes ne sont pas vainqueurs ; que les Polonais sont pleins de confiance, et sont prêts à recommencer la latte ; que l'esprit de l'armée polonaise est au-dessus de toute louange; que les Russes redoutent une autre attaque générale ; que les Polonais ne *veulent pas se rendre*; enfin que, *non seulement leur cause n'est pas perdue, mais qu'elle est plus belle que jamais.*

—Autre article d'un journal de Londres :

Les nouvelles reçues mercredi (16 mars,) à Paris, sont, du 10 de Berlin, et du 8 de Varsovie. Elles contiennent les bulletins des généraux russes et polonais, des affaires de la dernière semaine de février. *Depuis cette époque* il ne s'est rien passé, *il n'y a eu que quelques escarmouches devant Praga.* Il est évident que Diébitsch *aura* bien de la peine à *traverser la Vistule,* quelque part qu'il entreprenne de le faire durant cette saison. Cette rivière, ainsi qu'il arrive souvent au moment du degel, a débordé son lit, et par là a rendu tout-à-fait impossible l'exécution d'aucuns mouvemens militaires sur ses bords. Des lettres particulières de la dernière date, (du 8 mars) tendent à prouver que la chute de Varsovie, quand même les Russes parviendraient à s'emparer de cette ville, ne déciderait point de la conquête de la Pologne. Les autorités locales etablissaient, avec activité, sur la route qui conduit de Varsovie dans la Silésie, des magasins de vivres, ce qui indiquerait l'intention de faire retraiter l'armée sur cette frontière. Les lettres de Berlin contiennent cette phrase : "Selon l'opinion des personnes les mieux informées à la cour de Prusse, ce serait pour les Polonais un bien grand point de pouvoir gagner un peu de temps :" mais elles ne font pas connaître sur quoi cette opinion se fonde. Si on veut parler de médiation auprès de l'empereur Nicolas, les lettres de St. Pétersbourg détruisent tout espoir à ce sujet, car elles parlent en termes non équivoques de la fureur du Czar, et de l'atroce résolution qu'il a prise d'anéantir la *nation* polonaise et de donner à ses principaux généraux les propriétés des nobles polonais.

Varsovie, 1er. Mars.

Hier soir, quelques corps ennemis ayant tenté de venir établir des retranchemens près de Praga ont été repoussés par le feu de l'artillerie de la forteresse ; vingt Cosaques ont été faits prisonniers. Un autre corps ennemi ayant voulu s'approcher de Lomnoulnow, a été également repoussé. *(Courrier-de-Varsovie.)*

Varsovie, 3 Mars.

Nos journaux contiennent plusieurs ordres du jour, de l'ex-commandant en chef Radzevill, et du général Skrzynecki, qui annoncent des promotions dans l'armée.

Depuis la dernière bataille les Russes se sont retirés derrière Grochow, et sont restés depuis lors dans l'inactivité. Une partie de notre armée est revenue à Varsovie pour y prendre quelques repos après tant de fatigues et de combats. Le gouvernement a nommé un comité pour surveiller les hôpitaux. Les contributions volontaires déposées à la Banque, s'élèvent à 700,000 florins de Pologne. Le nouveau commandant en chef a passé les troupes en revue le 1er., et dans son ordre du jour il les encourage à persévérer. Les obsèques du général Zimirski ont été célébrées le 28, et celles du colonel Wladislaus Plonezinski, le jour suivant.

On a reçu la nouvelle que, le 26 fevrier, le colonel Lagowski, avec 120 hommes de cavalerie et 100 yagers a traversé la Vistule à Pulaway. L'affaire a duré depuis 5 heures jusqu'à 9 heures passées. Les Russes se sont barricadés dans un édifice, mais ont été battus ; 3 officiers, 170 dragons, plus de 90 chevaux, et une grande quantité d'armes et de munitions sont tombés en notre pouvoir dans cette affaire. Les magasins ont été sauvés. Le prince Czartoriska donne de justes louanges à tous les Polonais.
(Gazette d'Etat de Varsovie.)

—D'autres rapports de Varsovie disent, que la tête de pont de Praga n'a pas seulement été attaquée par les Russes. On suppose que le général Diébitsch, voyant l'impossibilité de chasser les Polonais de ce point, va se diriger sur Plock, pour y traverser la Vistule et venir attaquer Varsovie par la rive gauche de la Vistule. La première campagne de Diébitsch a réellement manqué son but ; il commence maintenant un nouveau système d'opérations qui obligera ses différents corps d'armée à des manœuvres fatigantes dans le pays de l'Europe le plus impraticable, à cause de la nature du sol qui est imprégné d'eau.

—Le comte A. Walewski, aide de camp du général en chef de l'armée polonaise, en transmettant dans une lettre le bulletin de l'affaire qui a eu lieu dans les pleines de Grochow le 25, (dont on trouvera plus bas les détails, sous la date de Varsovie, 28 fév.) déclare qu'ayant quitté Varsovie le 3 mars, il a été étonné de l'incorrection des rapports qui sont parvenus aux journaux français. " Il nous était impossible, dit il, de donner plus tôt des détails officiels. La Prusse et l'Autriche, en affectant une prétendue neutralité, interceptent nos communications, et arrêtent non seulemens nos fonds publics, mais aussi ceux qui appartiennent à des particuliers. La Russie a même des agents à Breslaw et à Berlin, qui mettent à la disposition du gouvernement impérial ceux de nos compatriotes que leurs affaires appellent dans ces pays." En parlant de la situation de la Pologne, le comte dit: " Dès le commencement de la campagne, il est entré dans les plans de nos généraux de concentrer toutes leurs forces sur le point principal où s'assemblaient celles des Russes, en couvrant toujours Varsovie et la Vistule. A mesure qu'un corps russe s'avançait, nous l'arrêtions jusqu'à ce que tous les autres fussent sur la même ligne ; alors nous nous approchions lentement aussi, afin de maintenir nos forces sur une même ligne. Nous n'avons jamais été forcés à la retraite. Toutes les manœuvres que nous avons faites entraient dans notre plan de campagne."

Le comte nie ensuite que les Polonais aient demandé une trève ; ils l'ont au contraire refusée au général russe Witt, qui demanda une suspension d'armes. Après avoir admis la possibilité que la Pologne fût détruite par les innombrables masses que la Russie peut envoyer contre elle, le comte exprime l'espoir que le roi de France peut encore assurer l'indépendance de la Pologne, et délivrer ainsi toutes les nations libres de l'Europe d'un joug appressif ; et il ajoute que, d'après des correspondances qui ont été saisies, il ne peut plus exister aucun doute que l'empereur Nicolas n'ait l'intention d'exterminer, jusque dans le sein de la France, ce qu'il appelle l'esprit révolutionnaire. Il termine sa lettre en se plaignant du peu de bienveillance du consul français envers les Polonais. Ce consul a refusé d'avoir aucun rapport avec le gouvernement polonais, tandis que les consuls d'Autriche et de Prusse continuaient leurs relations comme par le passé.

—Extrait d'une lettre d'un correspondant particulier du *Courier,* datée de Frankfort le 9 mars :—

Il est maintenant prouvé que le rapport universellement accrédité de l'entrée des Russes *dans Praga,* (☞ Il n'est pas seulement question de Varsovie !), est, ainsi que je vous l'ai dit dans ma lettre du 5, un conte fabriqué à plaisir *(a fabrication.)* Néanmoins, j'ajoute à regret, que nous avons reçu des nouvelles officielles et positives de Varsovie, jusqu'au 1er, qui disent que quoique les Russes ne soient pas entrés dans Praga, ainsi qu'on l'avait rapporte, il n'en est pas moins certain que dans l'affaire du 25 au soir, les Polonais ont été repousses avec des pertes considerables ; que leur quartier-général a retraité jusqu'à Varsovie ; et qu'après avoir mis le feu aux édifices situés devant Praga, près des *Prairies Saxonnes,* ils ont retiré la plus grande partie de leurs forces et n'ont laissé que quelques bataillons pour défendre les remparts. (On a vu par l'article précédent, et on verra encore par celui du 28, ci-dessous, ce qu'il y a de faux dans ce dernier rapport.)

—Un journal de Varsovie dont on ne connaît pas la date, mais qui doit être au moins du 27 fevrier, puisqu'il parle de la journée du 25, après avoir donné quelques détails des affaires du 24 et du 25 s'explique ainsi :—

Les jours suivants il n'y a pas eu de combat, mais il paraît qu'on a jugé nécessaire pour nous de [illegible] l'autre côté de la Vistule. [illegible] conséquence de cette détermination a été, que [illegible] nous sommes vus obligés de mettre le feu au faubourg de Praga, afin d'avoir un espace net [illegible] retranchemens qui couvrent les ponts [illegible] Vistule. Praga a brûlé pendant [illegible] du 26; une proclamation du gouvernement annonce que les malheureux habitants, propriétaires dans ce faubourg, seront indemnisés. Le jour precedent, pendant le combat de Grochow, (le 25,) le *bruit* se repandit pendant un moment que Praga avait été pris par l'ennemi. (Voilà, indubitablement, l'origine des nouvelles qui sont venues jusqu'à nous.)

Varsovie, 28 Fevrier.

Le 25 au matin, de très-bonne heure, les Russes ayant reçu des renforts considérables, pas moins de 25,000 hommes, rangèrent toute leur armée en ligne de bataille devant la forêt, et commencèrent une attaque désespérée sur l'aile gauche de l'armée polonaise, près de Jablonna. Le général Uminski, récemment arrivé de Prusse, d'où il s'est sauvé, résista bravement à cette attaque; après un combat terrible, il réussit à repousser l'ennemi et à le rejeter en arrière, et ayant pris 8 pièces de canon il les encloua n'ayant ni le temps nécessaire ni des chevaux pour les emmener : il parvint à rejeter les Russes dans la forêt et à faire cesser leur feu. Le général Uminski attaqua alors le centre de l'ennemi, enfonça ses lignes, en y faisant un grand carnage, et le chassa de sa position.

Il paraît que le général Diebitsch avait calculé d'entrer à Varsovie vendredi, et de remplir ainsi la promesse qu'il avait faite à l'empereur, de le rétablir sur le trône de Pologne un mois juste après que S. M. I. en avait été dépouillée. Ayant reçu ses renforts, il a entamé le combat avec toute son armée, et 400 pièces de canon qui ont tiré toute la journée. Etant si près de la ville, vous pouvez supposer quelles étaient les craintes des habitants, surtout des femmes. Il paraît qu'il comptait principalement sur l'aile gauche de son armée, où il avait une force énorme avec laquelle il espérait pouvoir pénétrer les lignes de la droite de l'armée polonaise, situées près de Grochow, et placées sous le commandement des généraux Chlopicki et Skrzynecki. Le combat fut des plus sanglants. Les Russes firent six terribles charges, et furent six fois repoussés avec de grandes pertes. Une septième fois ils firent une charge désespérée, qui, étant dirigée contre un régiment nouvellement formé, y occasiona quelque désordre et le força en partie à la retraite ; l'ennemi s'appercevant de ce résultat fit avancer dans le même endroit deux régimens de cuirassiers, troupes fraîches, qui faisaient partie des nouveaux renforts reçus ; les officiers et les soldats de ces corps étaient à moitié souls. Diebitsch les avaient ainsi préparés pour l'exécution de l'entreprise qu'il avait conçue. Ils attaquèrent avec une effroyable impetuosité ; pendant un instant, ils parvinrent à jeter le désordre dans le régiment de conscrits et pénétrèrent derrière ce régiment, au milieu des blessés et des chariots des paysans chargés, de munitions. Mais le jeune régiment ayant été promptement secouru par les lanciers polonais revint aussitôt de sa panique, se rallia, et les deux régimens de cuirassiers russes furent littéralement taillés en pièces ; 20 prisonniers seulement, presque tous officiers, furent faits, et 30, ni plus ni moins, parvinrent à s'échapper, pour aller informer le général Diébitsch de leur désastre. La perte de ces deux régimens fut le prix de leur témérité ; l'un des colonels fut fait prisonnier. L'intention du général Diébitsch était qu'ils pénétrassent la ligne polonaise pour se frayer un chemin à Varsovie : mais ils trouvèrent la mort. Cette affaire étant si décisive les Russes abandonnèrent le champ de bataille et se retirèrent de nouveau dans leur forte position de la forêt. La perte des Russes dans cette journée, a été de plus de 15,000 hommes en tués et blessés, 600 prisonniers, 3 pièces de canon prises et 8 enclouées. La perte des Polonais a été considérable ; ils ont eu 5,000 hommes tués ou blessés. On peut considérer ce résultat comme une grande victoire remportée par les Polonais sur les Russes, surtout si vous prenez en considération la grande disproportion du nombre, et l'immense force de l'artillerie russe. Chlopicki, qui dans cette mémorable journée a eu trois chevaux tués sous lui et qui a été blessé au pied, mais peu dangereusement, a fait preuve d'intrépidité. Il a fallu l'emporter du champ de bataille. Le colonel du nouveau régiment de Varsovie a aussi été blessé, et malheureusement il n'était plus à la tête de ses soldats au moment de la septième charge des Russes, quand ils empêchèrent ces derniers de remporter une victoire si décisive. Le prince Radzivil est privé d'un puissant soutien par la blessure du brave général Chlopicki.

Acte Maritime.

PORT DE LA NLLE.-ORLÉANS.

EXPÉDIÉS.

Navire Providence, Coughlon, Liverpool, G P & W C Bowers.
Navire Montpellier, Welch, New-York, Tayleur, Grimshaw & Sloane.
Goël. Susan, Rossiter, New-York, Capitaine.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Florida, des passes, ayant mis en mer le navire Cashmere, les bricks Progress, Dos Hermanos, et goëlettes Cristiana et Veracruzana—il a amené dans le port le navire Chs. Adams et le brick Chalcedony. En rivière, navires Dublin-Packet, Harriet, bricks Charles Joseph, Adeline, Pandora, Jasper, Billow, Nun, un navire et quatre bricks noms inconnus.

Bateau de remorque Pilot, des passes, avec le Chariot et le Pandora. Rien en vue. Il y avait plusieurs batimens en rivière, déjà annoncés.

Navire Chariot, Wood, Boston.
Navire Chs. Adams, M'Lellan, de Thomastown, à L. H Gale.
Brick Premium, Frink, Philadelphie.
Brick Dodge Healy, Ward, Baltimore.
Brick Sarah, Stevenzon, Havane.
Brick Pandora, Baltimore.
Brick Chalcedony, King, de Baltimore.
Bateau Signal, Griffin, de Key-West.

☞ Les consignataires du Brick AMERICA sont priés de faire prendre livraison de leurs marchandises, vis-à-vis le poteau No. 17.
2 mai

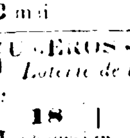
Théatre d'Orléans.

MARDI, 3 MAI.
La 2de. représentation de
LA MUETTE
DE PORTICI,
Grand opéra nouveau en cinq actes, à spectacle, par MM. Scribe et G. Delavigne, musique de M. Auber.
Cet ouvrage sera orné de quatre décorations nouvelles par M. Develle, peintre décorateur du Théatre d'Orléans.

AMPHITHEATRE.

Encoignure des rues d'Orléans et Royale, en face du Théatre d'Orléans.
AUJOURD'HUI,
On donnera le drame équestre intitulé
EL HYDRO.

DROGUES, &C. &C.



20,000 liv. soufre en bâtons, 4000 do. couperose, 3000 do. sel d'epsom, 3000 do. salsepareille, 2000 do. arrow root, 10 tierçons et 20 bls. graines de lin, 10 barils esprit de terebenthine, 10 do. poussiere de marbre, 5 sacs graines de moutarde du pays. A vendre par
JAMES S. SHAW, droguiste,
3 mai Encoignure Douane et Royale

NUMEROS sortis dans la 18me. Classe de la *Loterie de l'Eglise Evangélique Française* :

18 | 21 | 16 | 17

Le soussigné ayant terminé ses classes pour cette année, invite les porteurs de lots gagnans dans aucune des classes de ladite Loterie, de les présenter sur-le-champ pour en être payés; et ceux qui ont quelques autres réclamations à former contre lui, de les présenter leurs comptes. Ceux qui lui doivent sont invités à régler promptement.
D. MALCOLM, *Commissaire.*
N. B. La vente de billets des autres Loteries continuera pendant quelque tems au no. 60, rue de Chartres. 3 mai.

22 Barils Saumons, no. 1 et 23 barils Alauzes, no. 1, en débarquement, et à vendre par
3 mai LINCOLN & GREEN.

99 BARILS porc mess, 30 do. bout prime, 160 demi bl. do. pour les familles, 317 barillets graisse en feuille; 29 bts. Jambons, côtes et epaules, à vendre par
3 mai STETSON & AVERY.

A VENDRE.—50 sacs poivre, ayant droit au drawback.
50 caisses limons.
500 barils maquereaux, no. 1, 2 & 3.
En débarquement du brick Elder Brewster et à vendre par THAYER, HURD & CO,
3 mai rue des Magasins no. 29.

CAFÉ ET RIZ.—600 sacs café en débarquement du brick Rose, 40 tierçons riz récemment reçus et à vendre par
3 mai J. W. ZACHARIE & CO.

AVIS.—Tous ceux qui pourraient avoir des réclamations à faire contre l'écurie publique de G. B. Fauchet, située rue Royale, No. 176, sont priés de présenter leurs comptes. Et ceux qui doivent sont invités à payer d'ici à huit jours, époque à laquelle l'établissement doit se clore.
3 mai—1

COUR DE PAROISSE pour la paroisse et ville de la Nlle.-Orléans.—30 avril 1831.—Present l'hon. James Pitot.—*Hilaire Goguet contre ses créanciers.*—Sur l'enregistrement de la petition dans cette affaire, il est ordonné par la Cour qu'une assemblée des créanciers du pétitionnaire ait lieu en Cour, le 23e. jour de mai prochain (1831), à l'effet de délibérer sur les affaires du dit petitionnaire, et de déduire les raisons pour lesquelles il ne serait pas décharge conformément à la demande de sa pétition et à la loi. Et jusqu'à cette époque, toutes poursuites contre sa personne et ses propriétés sont et demeurent suspendues.
Je certifie ce que dessus.
THOS. S. KENNEDY,
2 mai—9 3ps greffier.

AUX VOYAGEURS.
AMBROCATION COLOMBIENNE.
Préservatif certain contre le mal de mer.
LE soussigné agent de Mr. E. Wright de Boston, offre au public le médicament ci-dessus comme préservatif et spécifique contre cette affreuse maladie le "mal de mer." L'application n'en est ni dangereuse ni dificile : il suffit de s'en frotter un peu au creux de l'estomac au moment de mettre en mer, ou aussitôt que les nausées se font sentir.
Les instructions nécessaires accompagnent chaque bouteille. F. P. DUCONGÉ,
2 mai. rues Conti et Chartres.

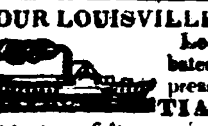
CHANGEMENT DE DOMICILE.
LE SIEUR FRETTÉ a l'honneur de prévenir ses pratiques et le public en général qu'il a transporté son domicile et son atelier de vitrier et de peintre rue Dumaine, entre les rues Condé et la Levée, à côté de la boulangerie de Mr. Poincy. Il offre à vendre des VITRES et des PEINTURES en gros et en détail à un prix très modéré. ☞ Il continuera toujours son état de vitrier, peintre et tapissier en décors pour les appartemens. 19 avril—3,1,5j

MAIRIE DE LA N.-ORLEANS.
LE cours de la farine fraîche est aujourd'hui de $5, 25 par baril; d'après le tarif, les boulangers doivent donner, pendant la semaine prochaine, (à partir de lundi,) 46 onces de pain pour un escalin.
D. PRIEUR,
30 avril Maire.

BLANC DE BALEINE &c.—174 boites blanc de baleine, 150 boites chandelles de suif, 219 barils maquereaux, reçus par le brick America et à vendre par.
30 avril. W. G. HEWES.

AVIS.—Des avances sont offertes aux habitans qui désirent expédier leurs sucres au Nord. S'adresser à
26 nov J. MAGER.

POUR LOUISVILLE & CINCINNATI.



Le fin et bon marcheur bateau à vapeur à basse pression CINCINNATIAN, capitain Swin, ayant tout son frêt engagé partira jeudi matin, à 10 heures. Pour passage, s'adresser à bord, ou à
3 mai STETSON & AVERY.

POUR LOUISVILLE,

Le bateau à-vapeur, fin marcheur, HURON, cap. C. J. Maynard, ayant la majeure partie de son chargement engagée et allant à bord, partira sans délai. Pour le reste du frêt, ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord, ou à
P. M. TOURNÉ,
3 mai nouvelle levée, no. 15.

POUR LE HAVRE.
Le brick paquebot régulier, BOURNE, capitaine Banks, pour frêt ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à
3 mai J. W. ZACHARIE & CO.

POUR NEW-YORK;
Le beau brick CHALCEDONY, capit. King, partira sans délai. Pour frêt ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à WM. G. HEWES,
3 mai rue du Camp, no. 9.

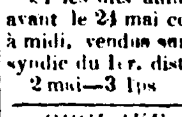
POUR BOSTON.
Le brick fin voilier COMMISSARY, capitaine Bangs partira immédiatement. S'adresser à
3 mai LINCOLN & GREEN.

On a besoin d'un batiment pouvant porter 200 boucants à Savannah.
STETSON & AVERY,
3 mai 27, rue du Camp.

A FRETER.—Le brick ELDER BREWSTER, de première marche, de 166 tonneaux. S'adresser à
THAYER, HURD & CO,
3 mai rue des Magasins no. 29.

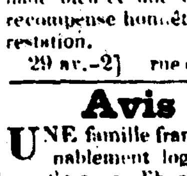
POUR NEW-YORK.—(Passage Seulement.)
Le beau navire CANTON-PACKET, capitaine Abbot, ayant de beaux emménagemens pour les passagers, partira immédiatement. 2 mai.

PAROISSE JEFFERSON.



Il a été conduit aux épaves du 1er. district, le 27 du mois passé, TROIS BŒUFS, un noir, ventre blanc, ayant cette étampe DD. L'autre tout noir, sans aucune étampe apparente ; et le troisième, châtain mataché, ayant sur la cuisse droite L†L et sur la gauche un V surmorté d'un demi-cercle.
Si les dits animaux ne sont pas réclamés avant le 24 mai courant, ils seront le dit jour, à midi, vendus sur les lieux, par le soussigné, syndic du 1er. district de la paroisse.
2 mai—3 1ps Ls. HARANG, syndic.

ESCLAVE EN MARRONNAGE.



Parti marron le 18 du courant, le petit nègre NARCISSE, taillé d'environ 4 pieds 6 pouces, teint d'un griffe, vêtu d'un gilet de casimir bleu, pantalon de cotonnade bleu et une casquette à poil blanc. Une recompense honnête sera donnée pour son arrestation. LOUIS GALLAUD.
29 av.—2] rue des Grands Hommes, no. 19

Avis au Public.

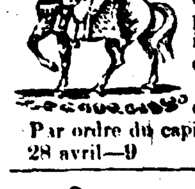
UNE famille française, de cette ville, convenablement logée dans un des plus beaux quartiers, a l'honneur d'annoncer au public qu'elle se chargerait de loger et nourrir, en famille, deux ou trois personnes qui pourraient donner sur leur compte des renseignemens avantageux. S'adresser rue de la Levee, vis-à-vis la Pompe à Feu, près la halle aux legumes, dans une maison neuve en briques, en haut.
28 avril—4

LE soussigné désirant partir pour la Havane, pour s'y fixer, prévient les personnes à qui il peut devoir, de se présenter dans le delai de huit jours, et celles qui lui doivent de le payer dans le même delai. C. POITTEVIEN,
Rue Bourbon, no. 316, entre Ursuline et St. Philippe. 29 avril—5

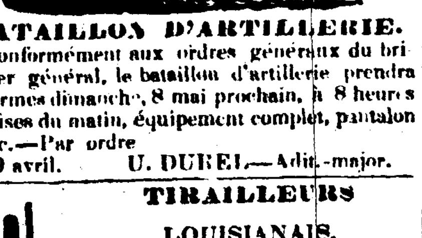
DESEANDO el infrascripto marchar para la Havana, y fijarse alli, previene à las personas à quienes debe presentarse en el termino de ochos dias ; y aquellas que le deben pagarl en el mismo termino.
C. POITTEVIEN,
Calle de Borbon, entre las de Ursulinas y San-Felipe.
29 de abril

UN jeune homme connaissant parfaitement la ville et les faubourgs, et parlant les trois langues, désire s'employer comme faiseur de recouvremens, il donnera de bonnes recommandations. S'adresser au bureau de cette feuille. 25 avril.

LANCIERS D'ORLEANS.
Préparez-vous pour monter à cheval !



La Compagnie prendra les armes dimanche 8 mai prochain, à 7 heures du matin ; équipement complêt, pantalons blancs, pour être inspectée et passée en revue, conformément à la loi.
Le lieu du rassemblement est derrière la Cathédrale.
Par ordre du capitaine, Jean L. Rub,
28 avril—9 *maréchal-des-logis-chef.*



BATAILLON D'ARTILLERIE.
Conformément aux ordres généraux du brigadier général, le bataillon d'artillerie prendra les armes dimanche, 8 mai prochain, à 8 heures précises du matin, équipement complêt, pantalon blanc.—Par ordre
29 avril. U. DUREL—Adjt.-major.

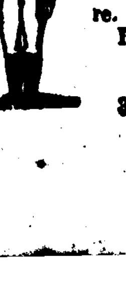
TIRAILLEURS LOUISIANAIS.

La compagnie prendra les armes dimanche, 1er. mai prochain, à 7½ heures précises du matin, en grande tenue, pantalon blanc, et armement complet; réunion au lieu ordinaire.
Par ordre du capitaine,
CHARLES BUSSI,
30 avril. Sergt.-major.

VOLTIGEURS D'ORLEANS
ATTENTION!

La compagnie prendra les armes dimanche 8 mai prochain, à huit heures précises du matin, en grande tenue, pantalons blancs et plumets.
Par ordre du capt. CHAPUS,
29 avril. Sergt.-maj.

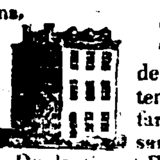
Chasseurs,



La compagnie prendra les armes dimanche prochain, 8 mai courant, à 7 heures précises du matin, en grande tenue, pantalon blanc, et se réunira au lieu ordinaire.
Par ordre
du capitaine,
J. LAMOTHE,
3 mai Sergt.-major.

VENTES A L'ENCAN.

PAR J. LE CARPENTIER & Co.
VENTE RENVOYÉE.
VENDREDI 13 de mai courant à midi, à la Bourse, il sera exposé en vente, par terrains,



La Propriété
de grande valeur occupée maintenant par Mme. Vve. Poeyfarré, au faubourg Delord et faisant face aux rues Tchoupitoulas, Duplantier et Foucher.
Un plan de cette propriété sera déposé à la Bourse quelques jours avant la vente.
Conditions—Payable à 1, 2 et 3 ans.
3 mai—10

PAR F. DUTILLET.
IL sera vendu, vendredi, le 6 du courant, à 4 heures après midi, au magasin de Mr. F. C. Mairot, rue Royale, No. 278, entre Dumaine et St. Philippe, un assortiment de bijouterie fine, outils pour orfèvre et bijoutier, et autres articles.
2 mai—5

PAR T. MOSSY.
LUNDI, 9 de mai prochain, il sera vendu à midi, à la bourse Hawlett, un nègre nommé Philippe, africain, âgé de 30 ans, charretier et laboureur; un do. nommé Allain, américain, âgé de 28 ans, charretier, laboureur et scieur de long ; un do. nommé Pierre, africain, âgé de 29 ans, de champ, garantis des vices et maladies prévus par la loi, et bons sujets. Payables en mars 1832, en billets endossés à satisfaction, et hypothèque jusqu'à parfait paiement. 29 avril.

PAR T. MOSSY.
Belles Maisons, Beaux Magasins de Dépot &c.
MERCREDI 4 de Mai prochain, à midi, il sera vendu à la bourse de Hewlett, les
HUIT BELLES MAISONS NEUVES situées dans la rue des Remparts, et connues sous le nom de *Rangée de Pritchard,* ensemble le droit de passage sur un corridor de neuf pieds dans la dernière de ces maisons, en commun avec les propriété contigües. *De Plus*—Les 2 Magasins de dépôt récemment construits derrière, et le terrain vide faisant face à la rue Conti.
Toutes ces propriétés sont maintenant louées à de bons locataires, par baux expirant le 1er. Octobre prochain et plus tard, savoir :

7 Maisons à $600 chaque	$4,200
La maison de l'encoignure	500
Les Magasins	700
Le Terrain vide	120
Total	$5,520

et ce revenu peut encore être augmenté par la construction de 3 maisons de plus sur la rue Conti.
N. B.—Le tout sera d'abord offert en bloc conformement au plan, et si la vente n'a pas lieu de cette manière, chaque maison sera vendue séparément.
Conditions.—¼ comptant, ¼ à 6 mois, ¼ à 12 mois et ¼ à 18 mois, avec privilège d'étendre les trois paiemens à terme jusqu'à 1, 2 et 3 ans, moyennant un intérêt de 8 pour 100.
Les billets fournis seront à l'ordre du vendeur et porteront hypothèque, et les actes de vente seront passés pardevant G. R. Stringer, notaire public, à moins que la vente n'ait lieu en bloc, auquel cas l'acquereur pourra choisir son notaire. 25 avril.

PAR T. MOSSY.
MERCREDI, 4 Mai prochain, il sera vendu à la bourse Hewlett, à midi, 6 LOTS DE TERRE situés au faubourg Ste. Marie.
No. 4— Un TERRAIN mesurant 32 pieds 3 pouces de face à la rue des Tchopitoulas, sur 83 pieds 4 pouces de profondeur, sur une ligne, et 85 pieds 3 pouces sur l'autre ligne.
3—Un *Terrain* de 32 pieds 10 pouces de face à la rue de la Commune, sur 83 pieds 4 pouces de profondeur, sur une ligne et 85 pieds 8 pouces sur l'autre ligne.
1—Un *Terrain* de 30 pieds 3 pouces de face à la rue des Tchapitoulas sur 160 pieds de profondeur.
2—Un *Terrain* attenant au précédent ayant les mêmes mesures.
3—Un *Terrain* de 30 pieds 3 pouces de face à la rue des Magasins, sur 150 pieds 1½ pouce de profondeur sur une ligne et 151 pieds 8 pouces sur l'autre ligne.
4.—Un *Terrain* de 30 pieds 3 pouces de face sur 151 pieds 8 pouces de profondeur, sur une ligne et 153 pieds 2½ pouces sur l'autre ligne.
Conditions :—Payables un quart comptant, les trois quarts restants à 1, 2 et 3 ans de termes, billets endossés à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait paiement. 21 avril.

PAR F. DUTILLET.
IL sera offert en vente, à la Bourse, le 3 mai prochain, un TERRAIN avec les édifices qui s'y trouvent, consistant en
UNE MAISON, avec des écuries et autres dépendances. Le dit terrain, situé au faubourg Saulet, est désigné sous le no. 1, dans l'ilet no. 30, et mesure 52 pieds 7 pouces de face à la rue Apollon, (continuation de la rue Carondelet,) sur 120 pieds de profondeur et 32 pieds 6 pouces de largeur au fond. Ce terrain se trouve sur un coteau élevé et parfaitement égouté.
Conditions : Un tiers comptant, et le reste à 6 et 12 mois, en billets endossé à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait payement. 21 avril

PAR H. J. DOMINGON.
IL sera vendu mercredi 4 mai, au Café de la Bourse Hewlett, DEUX TERRAINS, situés rue Bourgogne, entre les rues des Ursulines et de l'Hôpital, et désignés sous les Nos. 1 et 2, d'un plan qui sera exposé à la Bourse lors de la vente. Leurs dimensions, (mesure française, sont comme suit, savoir :
Le No. 1, mesure 19 pieds 4 pouces de face à la rue Bourgogne, et est borné du côté de la rue des Ursulines par la propriété de Mlle. Marie-Louise Lecesne, où il a 140 pieds 3 pouces de profondeur ; et du côté de la rue de l'Hôpital il est borné par le No. 2, et s'étend jusqu'à la profondeur de ce dernier. 120 pieds 2 pouces ; et de là il revient à angle droit parallèlement à la rue, dans une longueur de 2 pieds 4 pouces, d'où il reprend à angle droit une ligne perpendiculaire à la rue Bourgogne jusqu'à la profondeur de 20 pieds ; de là il revient à angle droit jusqu'à la ligne limitrophe de Mlle. Marie-Louise Lecesne ; il mesure sur cette dernière ligne 17 pieds. Le dit terrain No. 1 se trouve borné dans la profondeur par la Loge la Concorde.
Il y a sur ce terrain plusieurs édifices nouvellement et solidement construits en briques et bien renduits, savoir : une Maison face à la rue, composée de deux chambres à feu, galerie derrière, cabinet élevé et cave au-dessous. Dans la cour se trouve une cuisine et chambre à domestiques ; la maison est couverte en ardoises ; de plus, il y a des latrines en briques et un puits.
Le No. 2 mesure 27 pieds 8 pouces de face à la dite rue Bourgogne, et est borné du côté de la rue des Ursulines par le terrain précédent No. 1, sur une ligne perpendiculaire à la première rue, s'étendant en profondeur jusqu'à 120 pieds 2 pouces. Du côté de la rue de l'Hôpital il est borné par la propriété de J. Roger, sur une ligne droite de 89 pieds de profondeur où il joint le terrain de Mrs. Lacoste et Ducros ; de là, faisant un angle droit il forme une parallèle à la rue Bourgogne, de 7 pieds de longueur, où il reprend la perpendiculaire qu'il suit pendant 20 pieds 2 pouces ; là, il fait un nouvel angle droit et suit parallèlement à la dite rue Bourgogne, une ligne de 11 pieds 2 pouces de longueur ; à cet endroit il redevient encore perpendiculaire à la même rue, et parcourt une ligne de 11 pieds d'étendue : arrivé là, il commence à être borné par la Loge la Concorde, et, faisant un nouvel angle droit, il forme une dernière ligne parallèle à la rue Bourgogne, et la suit dans l'étendue de 9 pieds 8 pouces, où il rejoint le terrain No. 1 du même plan.
Les conditions sont—6, 12 et 18 mois, en billets endossés à satisfaction et hypothèque spécial jusqu'à parfait paiement. 29 avril—